

De l'importance de la diffusion

Pierre Desrosiers

Numéro 112, printemps 2007

L'archéologie : l'histoire échappée belle!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17491ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desrosiers, P. (2007). De l'importance de la diffusion. *Continuité*, (112), 36–38.



De l'importance de la diffusion

En novembre 2006, le réseau Archéo-Québec a tenu un forum international. Des experts en archéologie et en muséologie en ont profité pour réfléchir à l'importance de la diffusion et pour élaborer des pistes de développement de mise en réseau.

par Pierre Desrosiers

À la suite d'une double mission à l'étranger, c'était au tour d'Archéo-Québec d'accueillir des experts de la France, de la Belgique et du Canada en novembre 2006. Réunis à la Grande Ferme du Cap-Tourmente, les invités du forum ont présenté leurs plus récentes activités en matière de diffusion de l'archéologie, de

médiation auprès du public et de patrimonialisation des artefacts exposés dans les musées. Ils ont discuté de l'insertion de l'archéologie dans l'offre touristique, de la perspective d'accroître la mise en réseau des professionnels et des institutions et de la communication auprès des divers publics des musées.

Au cours de leur séjour, les experts ont aussi visité plusieurs musées et sites archéologiques québécois. En plus des visites à la Grande Ferme et à la Petite

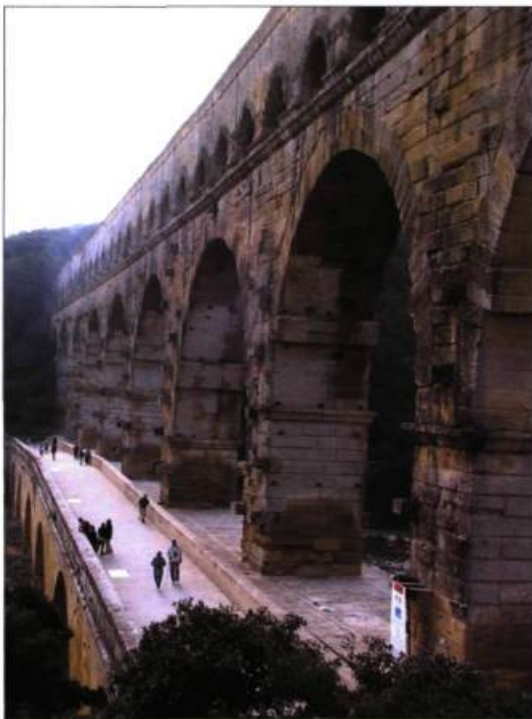
Artefacts d'amphores romaines au Musée de l'Arles et de la Provence antiques. La présentation scénographique regroupe les objets selon une chronologie et des thèmes qui donnent une place prépondérante aux collections gallo-romaines.

Photo: Jack Brink



Inauguré en 1995, le Musée de l'Arles et de la Provence antiques a été dessiné par Henri Ciriani.

Photo : Michel Lacanaud



Le pont du Gard. L'aqueduc romain, haut de 49 mètres, supportait une canalisation qui reliait Uzès à Nîmes sur une distance de 50 kilomètres.

Photo : Jean-Luc Pilon

Ferme de Saint-Joachim, la mission s'est arrêtée au Musée de la civilisation, à Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, au Musée Marguerite-Bourgeoys, au Musée de Lachine, au Parc archéologique de la Pointe-du-Buisson, au Musée canadien des civilisations et au Centre culturel et éducatif de Kitigan Zibi, à Maniwaki.

Les réactions ont été très positives. Les participants ont relevé la diversité des lieux, la qualité de l'interprétation et l'accueil chaleureux. Sensibles à la question autochtone et à la présentation des cultures et des modes de vie autochtones dans les expositions, ils ont aussi été séduits par la recherche archéologique qui a cours au Québec sur des périodes plus récentes et sur les rapprochements qu'on peut faire entre les lieux d'interprétation et la société québécoise moderne sur les plans identitaire, culturel et social.

Autre privilège : les invités du forum ont séjourné dans un hôtel archéologique, l'Auberge Saint-Antoine, à Québec. Son originalité tient à l'intégration des artefacts jusque dans les chambres.

LA MISE EN RÉSEAU

Premier constat issu de ce forum et des différentes missions : le réseau Archéo-Québec est à l'avant-garde d'un mouvement qui se dessine à l'échelle internationale et qui réunit les experts en archéologie et en muséologie autour de la diffusion (voir « Dans les coulisses de l'archéologie », p. 16).

La Belgique a récemment mis sur pied ArchéoPass, créé par Musées et Société en Wallonie et qui ressemble à Archéo-Québec, à quelques variantes près.

ArchéoPass se préoccupe de la visibilité et de la promotion des institutions muséales wallonnes en archéologie. Sur une cinquantaine d'institutions, la moitié adhère au réseau, qui comporte divers axes de développement : tourisme, recherche et éducation. En se regroupant au sein d'ArchéoPass, ces institutions bénéficient d'une promotion commune et amorcent une réflexion stimulante sur la place de l'archéologie dans la société et sur la transmission des connaissances issues de la recherche.

En France, la situation est particulièrement complexe en raison de la séparation entre les institutions nationales de recherche en archéologie et en muséologie. Cette distinction est encore plus marquée depuis l'adoption du nouveau Code du patrimoine en 2004 qui accorde des rôles plus importants aux collectivités locales et territoriales.

En Provence antique, par exemple, aucune amorce de mise en réseau n'existe, malgré la présence de réseaux professionnels informels, comme dans la ville d'Arles. Plusieurs musées et sites archéologiques y offrent un contenu similaire sur la civilisation gallo-romaine, malgré une compétition forte et un achalandage touristique en baisse depuis plusieurs années, sauf au Pont du Gard qui reçoit plus d'un million de visiteurs par an.

Par ailleurs, d'importants fonds publics sont consacrés à la restauration et au réaménagement scénique des théâtres antiques d'Arles, d'Orange et de Vaison-La-Romaine en vue d'y tenir d'importants événements organisés par les autorités locales : concerts, festivals et combats de taureaux.

En somme, le forum québécois a engagé les experts français vers une réflexion qui leur permettra de diagnostiquer la situation actuelle et d'entrevoir le potentiel d'une mise en réseau profitable à l'échelle nationale et internationale.

DES DÉBUTS PROMETTEURS

Même si les réalités culturelles et les pratiques professionnelles diffèrent d'un pays à l'autre, une évidence se dégage : le potentiel de diffusion du patrimoine archéologique ne fait que commencer à s'exprimer dans les musées et lieux d'interprétation. Il sort des sentiers battus de la présentation statique des pièces archéologiques et repose maintenant sur des rapports plus directs avec divers

publics locaux, régionaux, nationaux et internationaux.

Après une cinquantaine d'années de recherche scientifique sur ce patrimoine culturel au Québec, une autre phase de développement se concrétise. Si la recherche archéologique nécessite beaucoup de temps pour comprendre le passé, les résultats de cette réflexion se manifestent désormais dans les publications, les expositions, les relations entre les archéologues et le public. Les musées d'archéologie peuvent ainsi commencer à puiser dans les recherches abouties et celles en cours, une matière exceptionnelle à livrer au public.

Un exemple éloquent de cet aboutissement s'incarne dans l'exposition présentée depuis novembre 2006 à Pointe-à-Callière, « Les Iroquoiens du Saint-Laurent, peuple

sein des musées s'expriment de plusieurs manières d'un pays à l'autre, d'une institution à l'autre. Le constat le plus important est que le musée d'archéologie a besoin de la recherche pour se renouveler et attirer de nouveaux publics.

De son côté, l'éducation joue un rôle important dans le développement des musées, notamment à l'échelle locale et régionale. En plus d'explorer et de promouvoir l'histoire de la région, elle permet de découvrir le rôle souvent insoupçonné de l'archéologie dans l'affirmation de l'identité collective.

Le volet touristique est quant à lui en plein essor. Ce mouvement de fond reflète un besoin pressant d'acquérir une certaine autonomie financière. Il provoque aussi beaucoup de controverses quant à la conservation du patrimoine archéologique,



du maïs ». Elle synthétise les connaissances acquises depuis 40 ans sur la disparition de ce groupe culturel entre la venue de Jacques Cartier à Hochelaga en 1535 et celle de Samuel de Champlain au début du XVII^e siècle. Au-delà d'un récit fascinant, elle amène une réflexion sur la transformation d'une société nomade en société sédentaire, un thème universel qui devrait séduire des musées étrangers. L'exposition est aussi l'occasion de publier un ouvrage. Avec ses nombreuses illustrations et son survol de l'Iroquoïnie et des Iroquoiens du Saint-Laurent, la publication intéressera tout autant les chercheurs que le grand public.

RECHERCHE, ÉDUCATION, TOURISME

Les axes de développement que sont la recherche, l'éducation et le tourisme au

à sa réutilisation et à la présentation des résultats d'une recherche fondée essentiellement sur des hypothèses.

Au terme du forum international du réseau Archéo-Québec, plusieurs projets se dessinent afin de poursuivre la réflexion sur la diffusion de l'archéologie. Parmi eux : échanges d'expertises, formations dans les domaines de l'expérimentation sur l'intelligence de l'homme préhistorique et de l'élaboration de produits en tourisme culturel, conception d'expositions temporaires, prêt d'expositions et de collections archéologiques, tenue d'un colloque international et publication d'un ouvrage collectif en 2008.

■
Pierre Desrosiers est archéologue à la Direction du patrimoine du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Exposition au Musée du Pont du Gard. À l'époque romaine, l'eau symbolisait la prospérité et un art de vivre. Ce musée est ouvert au public depuis 2001.

Photo : William Truffly